

SAINT-ANNE DE BEAUPRÉ

Gloriosa dicta sunt de te.

Sainte-Anne, sauvez nous ! Tel est le cri sublime
Que, deux siècles passés, de pauvres matelots
Poussèrent, à Beupré, du milieu de l'abîme ;
Sainte-Anne les sauva de la fureur des flots.

Pour immortaliser ce touchant sauvetage,
Un pieux oratoire en ce lieu s'érigea :
Et, du nord au midi, vers ce noble rivage
Le Canada français en foule convergea.

Sur le flanc du grand fleuve, au pied d'une falaise,
Tu te fis un chez toi, patronne des Bretons ;
C'est là, pour te prier, qu'on se sent plus à l'aise,
Que tu répands sur nous tes miracles, tes dons.

Sainte-Anne de Beupré : c'est le legs que la France
Départit à ses fils devenus orphelins :
Et toujours nous t'avons gardé sans défaillance,
O foyer ravivant la foi des Canadiens.

Il vous fallait, Sainte-Anne, un plus grand sanctuaire :
Le flot des pèlerins va toujours grossissant :
La chapelle a fait place à cette église altière
Dont le dôme se mire au sein du Saint-Laurent.

J'ai foulé tes parois, ô sainte Basilique,
Admirant tes chefs d'œuvre et tes riches contours,
Vénéralisant tes autels et ta sainte relique :
Aux larmes de la foi j'ai donné libre cours.

J'ai vu les ex-voto de la misère humaine
Monter en pyramide aux voûtes du saint lieu :
J'ai dit du fond du cœur : seule la foi chrétienne
Peut parler ce langage entre l'homme et son Dieu.

J'ai vu les malheureux de tout le Nouveau-Monde
Se presser dans ton sein, ô temple vénéré ;
Anne, protégez-nous sur la terre et sur l'onde ;
Toujours vive, en tous lieux, Ste-Anne de Beupré !

J. Mayrand

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Nous avons reçu, ces jours passés, un très fort et bien intéressant volume d'archives publiques. C'est un index général de tous les "journaux de l'Assemblée Législative," rédigé et publié par un des principaux officiers du service public provincial, M. le notaire Fortier.

Les amateurs de recherches historiques, nos annalistes politiques à venir ont là, tout indiqué, un puits fécond de renseignements.

Nos compliments et gratitude à qui de droit, pour cet envoi.

* *

Le dimanche, 16 juillet courant, magnifique et impressionnante cérémonie en l'église de Sainte-Cunégonde, près Montréal. Monseigneur l'archevêque de Montréal, assisté de M. Palin d'Abonville, P.S.S., directeur du collège canadien à Rome, de messire Ant. Nantel, supérieur du séminaire de Sainte-Thérèse, et d'un grand nombre d'autres messieurs du clergé, entre autres le Rév. M. Éclement, le nouveau curé de la paroisse, conféra à plusieurs jeunes et très pieux lévites le sacrement de l'Ordre.

Au nombre des heureux ordinants se trouvaient deux confrères de classe miens, MM. les abbés J.-Arthur Curotte et J.-Emile Roy.

Je leur offre ici mes plus sincères félicitations et mes meilleurs souhaits.

* *

Samedi dernier, le 22 courant, à sept heures du matin, le nouveau dôme de Notre Dame de Bonsecours, récemment illustré par notre journal, était témoin d'une belle cérémonie.

Mgr l'archevêque de Montréal, assisté de MM. les abbés Lenoir et Chevrier, P.S.S., Laurier et Perron, consacra la jolie chapelle aérienne dont nous avons parlé, et y disait la première messe.

La bénédiction du monument entier n'aura lieu qu'à l'automne, après son parachèvement

La rédaction du MONDE ILLUSTRÉ était représentée là par son directeur, et il ne pourrait que difficilement exprimer ses impressions exquises durant cette pieuse cérémonie.

Ce bijou de chapelle, dont les vitraux colorés sont l'œuvre de l'artiste, M. Beaulieu, doit ses décorations murales, superbes,—et nous sommes heureux de rectifier ici nos premières notes, telles que présentées l'autre jour,—à l'habile pinceau d'un jeune peintre de grands talents, notre compatriote, M. Saint-Charles.

* *

PETITE POSTE EN FAMILLE.—*Melle Gisèle, Chicoutimi.*—Vos renseignements sont fort inexacts, pardon du peu. Votre dernier envoi doit passer bientôt. Quant à l'autre, les raisons de s'abstenir s'imposaient d'elles-mêmes, et, antérieurement à toute consultation, nous vous en avions averti. A bon entendeur salut, et sans rancune.

Ludo, Montréal.—C'est presque impardonnable, en effet. Mais il n'y a pas mauvais vouloir, vous pouvez en être assuré. Justice sera faite à l'une et l'autre de vos correspondances, avant peu, maintenant.

Denis Ruthban, Chicoutimi.—Certes, mon estimé collaborateur, nous vous devons bien de la reconnaissance pour avoir fait naître, dans nos parterres du MONDE ILLUSTRÉ, un si gentil *Brin d'Herbe* ; mais, d'autre part, nous allions éprouver quelque crainte que vous ne l'eussiez flétri d'ores et déjà par l'ouragan en miniature de vos pourtant si délicats et bien aimables sarcasmes, si nous n'avions reçu à la dernière heure de ses nouvelles.

Messire A. R., St-Etienne de L.—Merci pour l'envoi, dument reçu. Ces vues seront reproduites bientôt et renvoyées tout de suite après. C'est un bon exemple que vous donnez : devraient le suivre tous ceux qui ont à cœur de faire mieux connaître notre cher pays.

Mig., Montréal.—Ce genre, qui n'a pourtant rien que de bien inspiré et attrayant, n'est pas dans la note du journal. Donnez-nous du moins érotique et tout aussi gaillardement enlevé : nos colonnes vous seront ouvertes.—J. St.-E.

LA PLACE D'ARMES

(Voir gravure)

Aucun endroit, dans notre ville, n'a subi plus de changements, et c'est peut-être la raison pour laquelle on en donne des gravures aussi fréquemment.

Il fut appelé Place d'Armes parce que, pendant longtemps, on crut que c'était le lieu où Maison-neuve s'était illustré par son courage, mais, depuis, l'histoire est venue jeter un nouveau jour sur cette question, et les écrivains contemporains s'accordent à dire que le combat eut lieu au square de la Douane.

Quoi qu'il en soit, la Place d'Armes servit de marché sous la domination française, et plus tard de terrain d'exercices pour les militaires.

En 1775, ce fut là que les volontaires et les soldats se réunirent pour aller au devant de Ethan Allan, qui venait attaquer Montréal.

Ce fut encore là que le Doric Club s'assembla, en 1837, pour rencontrer les Fils de la Liberté.

Tous ces faits sont bien loin, et aujourd'hui, en regardant ce joli petit square paisible, où bientôt s'élèvera la statue du fondateur de Montréal, on ne peut croire qu'il fut témoin d'un si grand nombre d'événements historiques.

La Place d'Armes, dit Dawson, est entourée de bâtisses qui, par leurs masses imposantes et leur architecture, sont sans rivales dans notre pays, nommément : l'église Notre-Dame, la banque de Montréal, la New-York Life, l'Imperial Insurance, la Royal Insurance, la banque Jacques-Cartier, etc., etc.

Nul doute qu'aussitôt le monument élevé, on enlèvera la clôture qui n'ajoute en rien à sa beauté.

G. Massicotte

LE CALOMNIATEUR

Il est ici-bas un ambassadeur infernal, monstre hideux, livide, dangereux, dont le contact est souvent mortel.

Il a ses entrées libres partout dans les cités, les villes et les villages, dans les hameaux les plus isolés et les bourgades les plus populeuses. Il pénètre également sous les lambris dorés des palais et sous les toits de chaume des misérables cabanes. Pourtant, on le hait, on le déteste, on le méprise. D'une subtilité prodigieuse, il est d'une influence néfaste. Comme le serpent, il rampe lentement, avec précautions, ne s'approche que par degrés, petit à petit. C'est à peine si l'air est quelque peu troublé par ses mouvements. Il avance, s'introduit, enlace et caresse ceux qu'il veut perdre. Sous les dehors d'une amitié sincère, d'une sympathie véritable, il interroge les goûts, les habitudes, les préférences : pour frapper, il veut être sûr de la blessure qu'il fera. Quand il ne peut terrasser, étouffer, détruire, il essaie de désarmer, d'entraver, d'affaiblir. Ceux qu'il attaque ne se relèvent presque jamais entièrement et portent longtemps l'empreinte des meurtrissures reçues.

Ai-je besoin de nommer le calomniateur, dont les principaux guides sont la noire Envie, la Malice au sourire perfide, l'Imposture aux yeux effrontés, la Méchanceté malfaisante dont il est l'agent, le serviteur. Il agit différemment suivant qu'il est poussé par l'un ou par l'autre.

Tantôt il affecte le dédain, le mépris. Il parle peu, avec réticences. Il ne dit presque rien et fait tout supposer. Pour ses intérêts d'alors, le silence est d'or. Une autre fois, c'est la pitié qu'il feint. Il s'attendrit, une larme hypocrite coule de ses yeux pendant que son dard perfide, entre deux soupirs, lance sa bave immonde. Puis, c'est une plaisanterie, un sarcasme. Ici une imprécation, un mot qui semble lui être échappé et qu'il feint de vouloir ressaisir, ou bien il se fait indulgent : il cherche à excuser avec un art qui n'a d'égal que la perfidie qu'il cache.

Le calomniateur est lâche, il travaille dans l'ombre et tourne de préférence contre les faibles ses armes empoisonnées. Il attaque plus méchamment ceux qu'il sait sans défense, parce qu'alors il ne craint rien de leur vengeance. Les personnes qu'il voit abandonnées à elles-mêmes sont les victimes qu'il aime le mieux. Que lui importe à ce monstre sans cœur le seul bien qu'elles possèdent—leur honneur ? De quel droit garderaient-elles intacte cette richesse que lui n'a pas ? S'il ne peut pas leur enlever cet honneur dont elles sont fières, il essaiera de souiller, de détruire s'il le peut, leur réputation. Pour arriver là, il ne reculera devant rien ; il prendra tous les moyens. Je dirai ici avec Lacordaire : "Celui qui, pour arriver à son but, prend des moyens misérables, est lui-même et sera toujours un misérable."

Comment se défendre lorsqu'on est attaqué par cette vipère à face humaine ? La meilleure manière, c'est de la traiter comme on traite ces petits chiens dont le malin plaisir est de japper à tous passants. Quand on pourrait aisément, avec un peu de rigueur, leur imposer silence, on va, continuant sa route, sans même les regarder.

Honteux, blessés dans leur orgueil de chien de n'avoir pas été jugés dignes d'un mot, d'un regard, ils s'en retournent la queue basse.

Vous que la calomnie a pris plaisir à attaquer, ne courbez pas la tête. Quand on a pour soi Dieu et sa conscience on peut marcher le front haut sans craindre de regarder le ciel.

Si chaque blessure faite à votre réputation par la calomnie arrache un lambeau de votre cœur et souvent obscurcit vos yeux de larmes, c'est une fleur de plus ajoutée à votre couronne. Elles y brilleront du plus vif éclat : perles précieuses étincelant au soleil de justice.

Ne cherchez pas la vengeance. Dieu seul a le droit de se venger et Il en est jaloux. Souvenez-vous plutôt qu'il veille sur vous et saura vous protéger.

Celui qui met un frein à la fureur des flots
Sait aussi des méchants arrêter les complots.

OCTAVIE.